



ETIENNE BARILIER

Ecrivain

TRAIT LIBRE

# La liberté guidant le peuple

Dans le fameux tableau de Delacroix *La liberté guidant le peuple*, on a tendance à ne voir qu'une chose: la femme sculpturale qui le domine et qui communique sa force à la foule en armes, pressée derrière elle, se ralliant à son panache tricolore. Ce n'est que dans un second temps qu'on découvre les personnages du tout premier plan, gisant au pied de la barricade défoncée: des cadavres aux membres déjetés, parfois grotesquement déshabillés, aux visages gris de mort. Bref, la liberté marche vers son triomphe, mais elle écrase ou enjambe des corps sans vie. La liberté fait la guerre.

Et c'est à juste titre que Delacroix, comme tant d'autres artistes, la personnifie et l'incarne dans un être humain. La liberté, c'est bel et bien notre chair et notre sang. Pour ne pas mourir, elle doit parfois tuer. Les terribles événements d'Ukraine ne nous le font-ils pas éprouver? Mais hélas, au contraire de ce que montre et glorifie l'œuvre de Delacroix, la liberté guidant le peuple ukrainien chancelle devant la puissance de feu de son adversaire et risque fort de se retrouver bientôt gisante et grise, morte au milieu des morts.

**La liberté est notre chair et notre sang. Pour ne pas mourir, elle doit parfois tuer.**

Les réalistes ou les cyniques rétorqueront qu'il faut être un idéaliste fieffé pour transfigurer le combat de l'Ukraine contre la Russie de Poutine en lutte de la liberté contre la servitude. Qu'une guerre comme celle-ci, certes injuste, inégale et horrible, met d'abord aux prises des Etats, et que les Etats, même démocratiques, défendent des intérêts avant de défendre des valeurs. Qu'en armant le pays agressé, l'Union européenne et les Etats-Unis mènent, par Ukraine interposée, un combat de puissance à puissance, et non pas celui du Bien contre le Mal.

Les réalistes ou les cyniques n'ont pas entièrement tort: la liberté peut guider les peuples, mais ne guide guère les Etats. D'ailleurs, si l'OTAN ne s'engage pas directement en Ukraine, c'est précisément parce que cette organisation, censée défendre le «monde libre», défend une zone d'influence, un pré carré, mais non cette valeur aussi indéfinissable que précieuse, la dignité intangible de la personne humaine.

Et pourtant! Lorsque le président Zelensky martèle que combattre à ses côtés, c'est défendre notre liberté, ses propos, pour n'être pas strictement exacts, sont tout de même profondément vrais. L'avance inexorable de l'armée poutinienne, nous ne pouvons nous empêcher d'y voir notre défaite. Craignons le jour où la liberté, devenue cadavre à son tour, ne pourra plus guider personne. ■